

((théâtre l'oreille))

présente....

HISTOIRE DU JEUNE CLERGYMAN

Une nouvelle de Robert-Louis Stevenson

Extrait de Nouvelles mille et une nuit

adaptée pour la radio par Marco POLLI

Avec :

Personnages principaux :

NARRATEUR ou NARRATRICE

Mr. Simon ROLLES, un jeune clergyman

John VANDELEUR, 70 ans ex-dictateur du Paraguay

Prince FLORIZEL de Bohême

Voix : un POLICIER, un AMI

Personnages muets évoqués :

Mr. Harry HARTLEY, secrétaire du général Vandeleur

Mr. RAEBURN, pépiniériste de Stockdove Lane

(Petite musique innocente, Bach, une cantate apaisée, peut-être)

NARRATEUR Le Révérend Mr. Simon Rolles était un jeune clergyman, brun et d'une beauté remarquable, très correctement vêtu, selon la coutume de ceux de son état. Il s'était fort distingué dans les sciences morales et spécialement dans l'étude de la théologie. Son essai sur «la doctrine chrétienne des devoirs sociaux» lui acquit une certaine célébrité à l'Université d'Oxford. Cependant ses hautes capacités ne lui valaient aucun avancement.

(Plein air, gazouillis, résurgence brève de la petite musique, juste un soupçon)

Il s'était fixé dans une partie peu fréquentée de Londres, paisible et solitaire avec un jardin délicieux, chez Mr. Raeburn, le pépiniériste de Stockdove Lane.

Comme chaque après-midi, après avoir travaillé sept ou huit heures, Simon Rolles faisait sa promenade en rêvant au milieu des roses quand son attention fut attirée par Mr. Harry Hartley, le secrétaire du général Vandeleur s'éloignant furtivement de la maison. Ses vêtements étaient déchirés, son visage couvert de sang.

(une petite fausse note, un accord ou un son furtif marquant le changement d'état)

ROLLES Mr. Harry Hartley, quelle surprise, comment allez-vous ?

NARRATEUR Mais, bizarrement, l'interpellé prétendit n'être pas Mr. Hartley et s'éloigna rapidement, comme en fuite.

ROLLES *(troublé, pour lui-même)* Comme c'est étrange. Je ne puis me tromper, c'est bien Mr. Hartley, cela est hors de doute. Mais pourquoi cache-t-il son nom? Comment s'est-il mis dans cet état? Et que peut-il avoir à faire avec un Raeburn?

NARRATEUR Pendant qu'il réfléchissait, une autre particularité attira son attention. Le pépiniériste apparut à une fenêtre de la maison : lorsque ses yeux rencontrèrent ceux de l'ecclésiastique, il parut déconcerté et baissa aussitôt la jalousie.

ROLLES (*pour lui-même*) Tout cela peut être fort innocent, mais j'en doute. Pour craindre autant d'être observés et pour mentir avec cet aplomb, il faut que ces deux individus étrangement accouplés complotent quelque action peu honorable.

(*quelques mesures d'une musique en majeur, rythmée*)

NARRATEUR D'un pas vif et impatient, qui ne ressemblait guère à sa démarche habituelle, le jeune homme se mit à faire le tour du jardin. Il remarqua que des branches d'un rosier grimpant le long de la face avaient été rompues. Sur le sol, des traces de piétinements. Il regarda en l'air et vit un lambeau de pantalon qui flottait, accroché à un tesson de bouteille.

ROLLES (*pensif et précis en détachant les mots*) C'était donc là, vraiment, le mode d'introduction choisi par « l'ami » de Mr. Raeburn! (*on l'entend siffloter doucement entre ses dents*) Ma foi, la chose devient extrêmement intéressante.

NARRATEUR Après une inspection plus minutieuse, il remarqua, à côté des traces de pas, des marques de doigts, comme si quelque chose avait été répandu et ramassé à la hâte.

ROLLES Tiens, tiens ! Voyons ça de plus près. (*on l'entend à nouveau siffloter entre ses dents commentant pour lui-même*). Un écrin en maroquin... des ornements et des fermoirs dorés... Voilà ce que recherchait Mr. Raeburn quand je l'ai surpris. Oh ! Mon Dieu ! Le diamant du Rajah !

NARRATEUR Là, devant lui, sur un lit de velours vert, gisait un diamant de la dimension d'un œuf de canard, magnifiquement taillé. Mr. Rolles se connaissait peu en pierres précieuses, mais il est de ces merveilles célèbres qui s'expliquent d'elles-mêmes. Il ne pouvait détacher son regard.

ROLLES (*d'abord admiratif, puis de plus en plus agité*) Quelle beauté ! Mon Dieu quelle beauté ! Combien peut bien valoir un tel trésor ? Ça dépasse en tout cas de beaucoup les revenus d'un évêché ; on pourrait bâtir des cathédrales plus splendides que celle de Cologne. L'homme qui possède un tel objet sera à jamais délivré de la malédiction de la gêne...

(*court intermède, peut-être un gong ou le claquement de l'écrin qu'on referme*)

NARRATEUR En un clin d'œil, il eut refermé l'écrin, le fit disparaître dans sa poche et courut vers son cabinet de travail avec la précipitation d'un criminel. C'en était fait. Le Révérend Simon Rolles avait volé le diamant du Rajah. (*un temps*)

De bonne heure, dans l'après-midi, la police arriva avec Harry Hartley. Le pépiniériste, éperdu de terreur, apporta aussitôt son butin; les bijoux furent reconnus et inventoriés en présence du secrétaire.

POLICIER Que pouvez-vous nous dire Mr. Rolles ?

ROLLES (*très poliment*) Je regrette, j'étais dans ma chambre quand j'ai entendu du bruit. Quand je suis arrivé, il n'y avait plus personne.

POLICIER (*très officiel*) Bien ! Je vous remercie.

ROLLES (*hypocrite*) Je suppose que votre tâche est terminée?

POLICIER Pas du tout. Mr. Harry Hartley a été victime d'un vol important et nous n'avons retrouvé qu'une partie du butin. Il manque des broches, des bagues serties de diamants, des colliers...

NARRATEUR Et il raconta le second vol dont Harry avait été victime, en décrivant les bijoux les plus importants particulièrement le fameux diamant du Rajah.

ROLLES Ce diamant doit valoir une fortune

POLICIER Dix fortunes, vingt fortunes, monsieur.

ROLLES (*insinuant finement*) Cependant, plus il a de prix, plus il doit être difficile de le vendre. Et je me figure que le voleur pourrait aussi facilement mettre en vente la cathédrale de Saint-Paul.

POLICIER Oh! Sûrement ! Mais s'il est intelligent il le coupera en trois ou en quatre, et il y en aura encore assez pour le rendre riche.

ROLLES Ah ? Vous ne pouvez imaginer combien votre conversation m'a intéressé.

NARRATEUR Là-dessus, l'agent, visiblement flatté, reconnut que, dans sa profession, on savait en effet bien des choses extraordinaires; et il prit congé.

(changement de lieu, musique discordante contrastant avec l'harmonie du début)

NARRATEUR Mr. Rolles regagna son appartement, qu'il trouva plus petit et plus nu que d'habitude; jamais les matériaux de son grand ouvrage ne lui avaient offert aussi peu d'intérêt, et il regarda sa bibliothèque d'un œil de mépris.

ROLLES *(désabusé)* Ces vénérables personnages sont, sans aucun doute, des écrivains de grande valeur, mais ils me semblent absolument ignorants de la vie. Me voici assez savant pour être évêque, et incapable néanmoins d'imaginer ce qu'il faut faire d'un diamant volé. J'ai recueilli une indication de la bouche d'un simple policeman qui en sait plus long que moi, et, avec tous mes ouvrages savant, je ne puis arriver à me servir de son idée.

NARRATEUR Là-dessus, il sortit à grands pas de la maison, pour courir vers le club dont il faisait partie. Il espérait y trouver de bons conseils, réussir à causer avec un membre quelconque qui eût cette grande expérience de la vie dont les Pères de l'Église étaient dépourvus. Mais non, la salle de lecture n'abritait que des prêtres de campagne... et un doyen.

(brouhaha feutré comme il sied dans un club privé)

À la fin, il découvrit un gentleman au port majestueux. Il fumait un cigare et lisait la *Fortnightly Review*; il y avait quelque chose dans son air qui semblait inviter à la confiance. Plus le jeune clergyman scrutait ses traits, plus il était convaincu qu'il venait de tomber sur celui qui pouvait, entre tous, lui offrir un avis utile.

ROLLES *(humble mais déterminé)* Monsieur, vous excuserez ma hardiesse. Mais, d'après votre apparence, je juge que vous devez être un homme du monde.

FLORIZEL *(distingué et amusé)* J'ai en effet de grandes prétentions à ce titre.

ROLLES Moi, monsieur, je suis un reclus, un étudiant, un compulseur de bouquins. Les événements m'ont fait reconnaître ma sottise depuis peu et je désire apprendre la vie. Quand je dis la vie, j'entends les crimes, les aventures secrètes de notre société, et les principes de conduite à tenir dans des circonstances exceptionnelles. Toutes choses qui ne peuvent être apprises dans les livres.

FLORIZEL Vous me mettez dans l'embarras ; j'avoue n'avoir pas grande idée de l'utilité des livres, sauf comme amusement pendant un voyage en chemin de fer. Il existe toutefois, je suppose, quelques traités très exacts sur l'astronomie, l'agriculture et l'art de faire des fleurs en papier. Sur les emplois secondaires de la vie, je crains que vous ne trouviez rien de véridique. Cependant, attendez : avez-vous lu Gaboriau?

ROLLES Je n'ai même jamais entendu ce nom.

FLORIZEL Vous pouvez recueillir quelques renseignements dans Gaboriau; il est du moins suggestif; et, comme c'est un auteur très étudié par le prince de Bismarck, au pire, vous perdrez votre temps en bonne compagnie.

ROLLES Monsieur, je vous suis infiniment reconnaissant de votre obligeance.

FLORIZEL Vous m'avez déjà plus que payé.

ROLLES *(étonné et naïf)* Comment cela?

FLORIZEL Par l'originalité de votre requête.

NARRATEUR Et, avec un geste poli d'excuse, il reprit la lecture de la *Fortnightly Review*.

(déplacement, bruits de rue, puis arrière fond musical ambiance de chambre)

NARRATEUR Avant de rentrer chez lui, Mr. Rolles acheta un ouvrage sur les pierres précieuses et plusieurs romans de Gaboriau. Il parcourut avidement ces derniers, jusqu'à une heure avancée de la nuit; mais il ne put y découvrir, nulle part, ce qu'on devait faire d'un diamant volé.

(on entend sonner quelques coups au clocher)

ROLLES Ciel! Suis-je condamné à apprendre à tailler des diamants moi-même?... Et pourquoi pas ? Mr. Mac-Culoch, ce brave joaillier d'Édimbourg ne demanderait pas mieux que de me l'apprendre. Quelques mois, quelques années, peut-être, et je serai assez expérimenté pour pouvoir diviser le diamant du Rajah, assez adroit pour l'écouler avantageusement. Ensuite, je pourrai reprendre mes savantes recherches, à l'abri du besoin, envié et respecté de tous.

NARRATEUR La maison de Mr. Raeburn devait, ce jour-là, être fermée par la police; il profita de ce prétexte pour hâter son départ. Préparant gaiement ses bagages, il les transporta à la gare de King's Cross, laissa tout à la consigne et retourna au club pour y passer l'après-midi.

(retour au club, même ambiance que plus haut)

NARRATEUR Au hasard des conversations, un ami lui confia :

Un AMI Si vous dînez ici ce soir, Rolles, vous pourrez voir deux célébrités: le prince Florizel de Bohême et le vieux John Vandeleur.

ROLLES J'ai entendu parler du prince, et j'ai rencontré dans le monde le général Vandeleur.

Un AMI *(faisant l'important)* Le général Vandeleur est un âne! Non, celui-ci est son frère, un aventurier le plus grand connaisseur en pierres précieuses, et l'un des plus fins diplomates de l'Europe. Ignorez-vous ses exploits et sa cruauté quand il était dictateur au Paraguay, ses services pendant la rébellion des Indes, services dont le gouvernement profita, mais qu'il n'osa pas reconnaître? Descendez vite, prenez une table auprès d'eux et ouvrez vos oreilles. Vous entendrez quelque conversation édifiante, ou je me trompe fort.

ROLLES Mais comment les reconnaitrai-je?

Un AMI Les reconnaître! Mais le prince est le plus beau gentilhomme de toute l'Europe, le seul être vivant qui ait l'air d'un roi; quant à John Vandeleur, si vous pouvez vous représenter Ulysse à soixante-dix ans et avec un coup de sabre à travers la figure, vous voyez l'homme.

(de nouveau ambiance du club comme tout à l'heure. Bruits de couverts qu'on met...)

NARRATEUR Rolles se précipita dans la salle à manger. Son ami avait dit vrai. Il était impossible de reconnaître les deux personnages en question. Le vieux John Vandeleur était d'une force physique remarquable quoique visiblement usé par une vie agitée. Il avait l'arrogance d'un homme d'action violent et sans scrupules; la profonde cicatrice qui sillonnait son visage ajoutait encore une note de sauvagerie à cette tête déjà menaçante par elle-même.

Dans son noble compagnon, Simon Rolles fut surpris de retrouver le gentleman qui lui avait recommandé Gaboriau. Sans doute le prince de Bohême.

Les autres convives s'étaient discrètement retirés dans les coins de la salle, à distance respectueuse du prince; mais Rolles, avec hardiesse, s'installa à la table la plus proche.

(on entend le bruit d'une conversation sans comprendre ce qui se dit)

NARRATEUR La conversation était neuve pour les oreilles d'un étudiant en théologie. L'ex-dictateur du Paraguay racontait nombre de choses extraordinaires qui lui étaient arrivées dans le monde. Il s'exprimait d'une voix forte et impérieuse. Le prince, au contraire, restait placide et distingué. Enfin, la conversation tomba sur les derniers vols commis et sur le diamant du Rajah.

FLORIZEL *(sur le ton de la conversation)* Ce diamant serait mieux au fond de la mer.

VANDELEUR *(vif)* Comme je suis un Vandeleur, Votre Altesse doit comprendre que j'exprime un avis contraire.

FLORIZEL Je parle au point de vue de la morale publique. Des bijoux d'un tel prix devraient être réservés pour la collection d'un prince ou le Trésor d'une grande nation. Les faire passer dans les mains du commun des mortels, c'est mettre à prix la vertu elle-même. Il n'est pas d'honnêteté assez robuste pour résister à pareille épreuve. Moi-même, Mr. Vandeleur, je pourrais à peine manier avec sécurité ce morceau de cristal affolant. Quant à vous, qui êtes un chercheur de

diamants, par goût et par profession, je ne crois pas qu'il y ait un seul crime au monde que vous ne seriez prêt à commettre sur-le-champ simplement pour appeler le diamant «vôtre », pour pouvoir, toujours et sans cesse, le contempler comme on contemple un tableau!

VANDELEUR C'est vrai. J'ai fait bien des chasses, depuis la chasse à l'homme et à la femme... jusqu'à la chasse aux moustiques. J'ai plongé pour avoir du corail, poursuivi des baleines et des tigres, et je déclare qu'un diamant est la plus belle de toutes les proies. Il a la beauté et la valeur. À l'heure qu'il est, ainsi que Votre Altesse peut l'imaginer, je suis sur une piste. J'ai un flair sûr; je connais chacune des pierres que renferme la collection de mon frère, comme un berger connaît son troupeau. Et que je meure, si je ne les retrouve pas toutes sans exception.

FLORIZEL Sir Thomas Vandeleur vous devra une grande reconnaissance.

VANDELEUR (*ambigu*) Je n'en suis pas si sûr.

FLORIZEL (*avec un soupçon de réprobation*) Je ne comprends pas bien.

(*sonnerie d'une pendule, chuchotement indistinct et bref du genre « la voiture est prête »*)

NARRATEUR A ce moment, un domestique vint avertir Mr. Vandeleur que sa voiture était à la porte. Mr. Rolles regarda la pendule et vit que, lui aussi, devait s'en aller. Vu les circonstances qui avaient un peu ébranlé ses nerfs, le jeune clergyman s'était offert le luxe d'une place dans le *sleeping-car*.

(*bruit de gare. Sifflet de train, vapeur, va-et-vient. Une porte de train se ferme, le bruit devient très lointain*)

NARRATEUR Les *sleeping-cars*, sur la ligne, étaient divisés en trois compartiments, un à chaque bout pour les voyageurs avec, au centre, un cabinet de toilette séparé par une porte coulissante. Comme il n'y avait ni verrous, ni serrures, on se trouvait, en somme, sur un terrain commun.

Mr. Rolles était en avance. Il n'y avait personne dans le compartiment. L'heure du départ approchant Mr. Rolles aperçut son compagnon de voyage, que plusieurs facteurs aidèrent à monter. Il n'y avait pas un homme sur la terre dont il n'eût préféré le voisinage, car c'était le vieux John Vandeleur, l'ex-dictateur du Paraguay.

Mr. Rolles se reconnut soudain sans défense.

ROLLES S'il prenait envie au dictateur de me rendre visite pendant la nuit, je serais à découvert devant une attaque comme couché au milieu des champs.

NARRATEUR Il se souvint alors avec angoisse des propos cyniques qu'il avait surpris à table, pendant le dîner. Il se rappela aussi avoir lu que certaines personnes étaient douées d'une singulière perception pour sentir le voisinage de objets précieux, même à travers les murs ou à une distance considérable. S'il en était ainsi, qui donc était plus apte à cela que celui qui se glorifiait du nom de « Chasseur de diamants »?

ROLLES (*voix rauque*) D'un tel homme, il y a tout à craindre. Brrr, vivement qu'il fasse jour.

NARRATEUR Aussi, il ne négligea aucune précaution, cacha son diamant dans la poche la plus intime de tout un système compliqué de pardessus, tous ses sens en alerte.

(*bruit régulier de train qui roule fade out*)

NARRATEUR Le train poursuivait vers le nord sa course habituelle, égale et rapide; mais bientôt le sommeil l'emporta sur l'inquiétude. Il perdit conscience. Sa dernière pensée fut pour son terrible voisin.

(*Un temps. Bruit crescendo de train qui roule*)

NARRATEUR Lorsqu'il s'éveilla, il faisait encore nuit noire n'était-ce la flamme vacillante de la veilleuse. Il restait étendu, tout éveillé, le cerveau en ébullition, les yeux fixés sur la porte du cabinet de toilette. Ce vieillard, à l'autre bout de la voiture, le hantait ; et, quelque position qu'il prit, le diamant dans sa poche lui causait une souffrance physique. Il brûlait, trop gros, il lui meurtris-sait les côtes, et il y avait d'infinitésimales fractions de secondes, pendant lesquelles il avait presque envie de le jeter par la fenêtre.

(*bruit de train en arrière fond ; de porte coulissante qu'on ouvre prudemment*)

NARRATEUR Pendant qu'il gisait ainsi dans un demi-sommeil, la porte coulissante remua un peu, puis davantage; elle fut finalement entrouverte. A la faible lumière de la veilleuse, Simon Rolles reconnut la tête attentive de Mr. John Vandeleur. Son regard s'arrêtait avec insistance sur sa propre figure; Il retint son souffle et resta immobile. Un moment après, la tête disparut et la porte du cabinet de toilette fut refermée.

Le dictateur n'était pas venu pour attaquer, mais pour observer ; son action n'était pas celle d'un homme qui en menace un autre, mais celle d'un homme menacé lui-même.

ROLLES Si j'ai peur de lui, il me semble que, lui, de son côté, n'est guère plus tranquille sur mon compte. Il est venu, probablement, pour se convaincre que je dors. J'ai eu fin nez de le rassurer sur ce point.

(petit air martial, bref, vacarme du train)

NARRATEUR Soudain, le clergyman sauta sur ses pieds. Sa terreur avait fait place maintenant à une réaction de témérité et il résolut de rendre la visite qu'il venait de recevoir.

Il entra dans le cabinet de toilette et s'arrêta pour écouter. On ne pouvait rien entendre, sauf le fracas du train en marche. Posant sa main sur la porte du compartiment de John Vandeleur, il se mit à l'entrouvrir avec précaution. Et il ne put retenir une exclamation de surprise : John Vandeleur, coiffé d'un bonnet de voyage avec des pans pour protéger les oreilles, ne pouvait entendre ce qui se passait. Entre ses jambes, une boîte à chapeau ouverte. D'une main il tenait la manche de son pardessus, de l'autre, un énorme couteau, avec lequel il venait d'en couper la doublure. Là, devant ses yeux, John Vandeleur extirpait des diamants qui s'égrenaient en étincelant, l'un après l'autre, dans la boîte à chapeau.

A un moment, des deux mains et avec beaucoup de précautions, il tira de la doublure une grande couronne de diamants; la tint en l'air pendant quelques secondes. Il n'y avait pas moyen de se tromper : c'était la couronne de lady Vandeleur volée à Harry Hartley par le vagabond !

ROLLES *(pour lui-même avec soulagement)* Ainsi le dictateur est impliqué dans l'affaire autant que moi-même; aucun des deux ne pourra rien dire contre l'autre.

(petite toux, froufroutement de personne qui se déplace, silence d'une ou 2 secondes)

NARRATEUR Dans un premier moment de satisfaction, il laissa échapper un soupir; et, comme sa poitrine avait souffert de l'arrêt de sa respiration, le soupir fut involontairement suivi d'une petite toux. Mr. Vandeleur leva la tête, le visage contracté par la colère. D'un geste instinctif, il avait couvert la boîte avec son manteau.

Pendant une demi-minute, les deux hommes se regardèrent en silence. Ce moment ne fut pas long, mais il suffit à Simon Rolles. Nous l'avons dit, ce novice était de ceux qui prennent rapidement une décision dans les occasions graves. Il résolut d'agir d'une manière singulièrement audacieuse, et, tout en comprenant qu'il jouait sa vie, il parla le premier:

ROLLES *(voix assurée mais sans forfanterie, comme pour une question anodine)* Excusez-moi...

NARRATEUR Le dictateur frissonna légèrement, et, lorsqu'il répondit, sa voix était rauque.

VANDELEUR Que cherchez-vous ici, monsieur?

ROLLES *(posément avec assurance)* Les diamants ont pour moi un intérêt tout particulier. Deux connaisseurs doivent entrer en rapport. J'ai là une bagatelle qui m'appartient et qui pourra peut-être me servir d'introduction.

NARRATEUR Ce disant il tira tout naturellement l'écrin de sa poche, fit étinceler, l'espace d'une seconde, le diamant du Rajah, puis le remit aussitôt en sûreté.

ROLLES *(insolent et précis)* Il était jadis à votre frère.

NARRATEUR John Vandeleur continuait à le considérer d'un air ahuri, mais il ne parla ni ne bougea.

ROLLES *(sur le même ton)* J'ai été charmé de constater que nous avons des pierres de la même collection.

- NARRATEUR** L'autre se taisait, étouffé par la surprise.
- VANDELEUR** (*reprenant son assurance, ironique*) Pardon, je m'aperçois que je commence à devenir vieux! Je ne suis vraiment plus préparé à certains petits incidents comme celui-ci. Mais éclairez-moi sur un point : mes yeux me trompent-ils, ou êtes-vous vraiment un ecclésiastique?
- ROLLES** Je *suis* dans les ordres.
- VANDELEUR** (*badin*) Eh bien! Tant que je vivrai, je ne veux plus entendre jamais prononcer un seul mot contre ceux de votre habit.
- ROLLES** (*poli en homme du monde*) Vous me comblez.
- VANDELEUR** Oui, pardonnez-moi, pardonnez-moi, jeune homme. Vous n'êtes pas un lâche, il me reste cependant à savoir si vous n'êtes pas le dernier des fous. Peut-être, peut-être consentirez-vous à me donner quelques détails. Je dois supposer que vous aviez un but, pour agir avec une impudence aussi stupéfiante, et j'avoue que je suis curieux de le connaître.
- ROLLES** C'est très simple, cela vient de ma grande inexpérience de la vie.
- VANDELEUR** J'aimerais à en être persuadé.
- NARRATEUR** Alors Simon lui raconta toute l'histoire, depuis l'heure où il avait trouvé le diamant du Rajah dans le jardin d'un pépiniériste, jusqu'au moment où il avait quitté Londres par le train express. Il y ajouta un rapide aperçu de ses sentiments durant le voyage et conclut par ces mots:
- ROLLES** (*très sûr, à la limite de l'arrogance*) Quand je reconnus la couronne, je sus que nous étions dans une situation identique vis-à-vis de la société, et cela m'inspira une idée que, j'espère, vous ne trouverez pas mal fondée. Je me dis que vous pourriez devenir en quelque sorte mon associé dans les difficultés et dans les profits de mon entreprise. À quelqu'un de votre savoir et de votre expérience, la vente du diamant donnera peu d'embarras, tandis que pour moi, c'est une chose impossible.
- D'autre part, j'ai réfléchi que la somme que je perdrais en coupant le diamant, probablement d'une main maladroite, me permettrait de vous payer très généreusement votre aide. Le sujet est délicat, et je manque peut-être de tact. Mais je dois vous prier de vous souvenir que, pour moi, la situation est absolument nouvelle et que je suis entièrement ignorant des usages en la matière.
- (*léger, très humour anglais*) Je crois, sans vanité, que j'eusse pu vous marier ou vous baptiser d'une manière très acceptable; mais chacun a ses aptitudes en ce monde, et cette sorte de marché ne figurait pas sur la liste de mes talents.
- VANDELEUR** Je n'ai pas l'intention de vous flatter, mais, sur ma foi, vous montrez des dispositions extraordinaires pour la vie criminelle.... Quoique j'aie vu nombre de coquins dans les différentes parties du monde, je n'en ai jamais rencontré un qui fût aussi cynique que vous. Réjouissez-vous, monsieur, vous êtes enfin dans votre véritable voie!
- Quant à vous aider, vous pouvez me commander à votre volonté. Je dois simplement passer une journée à Édimbourg pour des affaires qui concernent mon frère; ceci terminé, je retourne à Paris, où je réside habituellement. Libre à vous de m'accompagner.
- Et, avant un mois, j'aurai amené, je pense, notre petite affaire à une conclusion satisfaisante.

3800 mots